

La Revue Canadienne

PARAISANT LES MARDI ET VENDREDI

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

Abonnement au Journal semi-hebdomadaire...

Abonnement au Journal hebdomadaire...

ON S'ABONNE :

A Montreal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST. VINCENT.

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL.

LOUIS O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

A Quebec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

Education.

Industrie.

Progrès.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE DE LA REVUE CANADIENNE.

Le Propriétaire de cet Établissement a l'honneur d'annoncer au public...

A NOS ABONNÉS.

Le premier semestre de l'année 1846, est maintenant terminé. Nous prenons de l'occasion de remercier nos compatriotes...

(Pour la Revue Canadienne.)

Chronique du quatre juillet à Boston, 1846.

Le beau jour est passé; le temps de la grande réjouissance est écoulé; les transports sont apaisés...

Des cinq heures du matin, tous se réveillent le cœur palpitant; le canon fait entendre sa voix sonore et retentissante.

Une procession commence la beauté de la solennité; aussi, il ne faut pas oublier de donner jusqu'aux détails les plus minutieux.

Le bill de répression pour l'Irlande a obtenu une première lecture à la chambre des communes...

per l'obstacle de la chaleur. Encore plus, la procession était passée et le plus grand nombre était arriéré à l'ardeur du soleil à la suite des jeux.

Bien qu'on ne puisse se glorifier de ses théâtres; on en compte déjà plusieurs pour cet automne, et on en compte de bons: l'Odéon, le National, celui du Bateau-Museum et enfin l'Alhambra de Howard.

Cette année comme d'ordinaire le feu d'artifice avait lieu sur la commune; et tous ceux qui ont vu cette place ne savent que s'accorder à dire qu'on ne peut en trouver de meilleur pour cette fin.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE.—Le ministère anglais est à deux doigts de sa perte, et il semble que ce soit volontairement qu'il cherche une défaite.

LE DERNIER DES GROGNARDS, La Comtesse d'Harleville, LE MARGUILLIER.

Le ministère aurait pu emporter de vive force la seconde lecture, s'il avait conservé sur cette question l'appui de tous les tories.

nanx espèrent que le ministère ne se retirera pas, même après une défaite éclatante sur la question irlandaise, et qu'il attendra que la réforme agricole et commerciale soit accomplie.

Il y a donc lieu de croire que sir Robert Peel veut se retirer, se retirer immédiatement. C'est peut-être un sacrifice qu'il fait à son parti, car un grand nombre de ses membres auraient vu leur réélection compromise si la lutte électorale s'était engagée sur le terrain de la récolte agricole.

Voilà sans doute le véritable motif de l'obstination de sir Robert Peel. Il croit le moment et le prétexte favorables pour sa retraite, et il en profite aussitôt avec ce don de l'a-propos qui a signalé toute sa carrière politique.

THESSALONIQUE.—Nous avons, il y a quelque temps, parlé d'un projet de télégraphie électrique sous-marin entre la France et l'Angleterre.

—Suite—

XXVI. RÉVÉLATION.

Les funérailles du Polonais eurent lieu le surlendemain dans l'église de Menecy. La cérémonie se fit convenablement; le père Courtois qui, à l'en croire, était venu par hasard ce jour-là, voir son ami M. Bourguignon, y assista.

—Comment cela ? fit le sergent. —Rien de plus simple : ce diable de Polonais m'avait tellement enorgillé de paroles d'orées et de mielleuses promesses...

l'empereur de Russie; contre le roi de Prusse. Enfin, au bout du compte, vous savez; monsieur Bourguignon comme je suis bonhomme pour les anciens, je lui ai donné en détail mon argent, tantôt en deux ou trois billets de mille francs, tantôt en cinq ou six de cinq cents francs, soit ses besoins; enfin, d'avance en avance, nous sommes arrivés à dix-neuf mille et tant de cent francs...

—Je le crois bien, dit le grognard en souriant. Eh bien ! vous voilà payé; maintenant, le tambour-major a fait exécuter le roulement définitif du départ.

—En effet, tout sera payé, bien que ce que vous me rappelez-là du tambour-major ait bien manqué d'arriver. Heureusement que j'ai une nièce près de moi, qui est veuve d'un huissier; et il y a trois semaines, pas d'avantage, elle me conseille de faire endosser les lettres de change du Polonais par une personne riche...

—La comtesse d'Harleville ! exclama le grognard en bondissant sur son lit. —Oui, la comtesse d'Harleville elle-même. Vous voyez bien mon cher Bourguignon, que si vous aviez tué quinze jours plutôt le major, j'étais un homme mort c'est-à-dire ruiné.

—En fait d'affaires, je ne connais que la parole : c'est un oui ou un non. —Oh ! l'un n'empêche pas l'autre, répartit Courtois, mais dans les affaires d'argent on ne saurait prendre trop de précautions.

—Mon ancienne pratique a une fièvre de cheval, dit à part lui Courtois, plus étouffé qu'effrayé de cette démonstration; il ne faut pas le contrarier dans sa situation.

Et il sortit; Et lorsque le marchand de jouets fut remonté dans sa carriole d'osier, il se dit encore à lui-même : « Oui, tâche ! malgré la fièvre qui le rend fort peu potable, le cher homme, j'ai bien compris que les affaires de la comtesse n'étaient pas dans un état aussi brillant qu'on le dit. Je vis immédiatement m'être mes effets entre les mains de mon huissier de Corbeil, qui se présentait lui-même au château de madame d'Harleville, et si elle ne veut pas, ou ne peut pas payer, ma foi ! tantpis pour elle, les frais marcheront rondement. »

—Que m'apprenez-vous là ? fit le garde-note consterné. —La vérité ! —Asseyez-vous près de moi, monsieur Gonet, et causons un peu de la chose. Ce vieux ustrier de Courtois sort d'ici avec l'intention bien arrêtée, j'en suis certain, de mettre, comme on dit, les fers au feu sur-le-champ. Je l'ai réveillé le mieux que j'ai pu, mais le pauvre, tout bon me promettrait d'agir d'instinct, ment ne mettra pas moins les huissiers en campagne, ce n'est pas du tout, je connais des portes de grappe-sous; Courtois est un dur à cuire qui...

—Comment cela ? fit le sergent. —Rien de plus simple : ce diable de Polonais m'avait tellement enorgillé de paroles d'orées et de mielleuses promesses; que je lui avais avancé, à diverses reprises, plus de 19,000 et tant de francs. —Vous êtes encore aussi conserit que cela, l'ancien ? —Que voulez-vous ! il ne fait que me parler de son château situé en Lithuanie; de ses terres, de ses dix mille serfs. Il me disait aussi qu'il attendait le jour en jour de voir les entrées de Pologne; cent mille francs, provenant de la vente d'un coup de dans ses forêts. Il assaisonnait les tout de forces injures: contre...